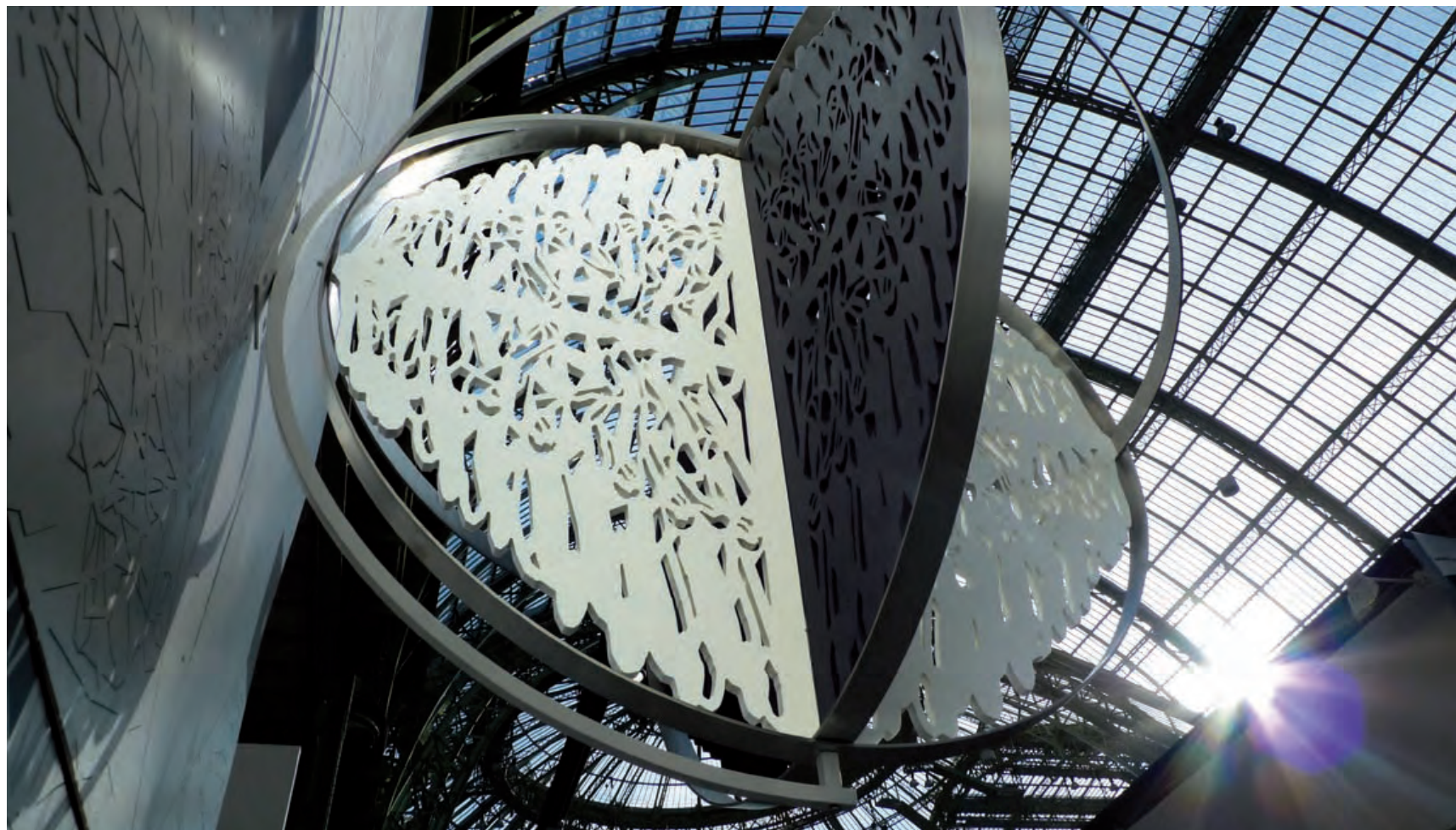


JEAN-CLAUDE MEYNARD

BABEL, LA GEOMETRIE DES ENIGMES VILLA TAMARIS

11 SEPTEMBRE - 17 OCTOBRE 2010



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT
Julie Maillard
Communic'Art
11 rue Léopold Robert 75014 Paris
Tél : 01 43 20 12 10
meynard@communicart.fr

JEAN-CLAUDE MEYNARD

BABEL, LA GEOMETRIE DES ENIGMES VILLA TAMARIS

11 SEPTEMBRE - 17 OCTOBRE 2010

SOMMAIRE

P.3 : COMMUNIQUE DE PRESSE

L'EXPOSITION *BABEL, LA GEOMETRIE DES ENIGMES*,
DE L'HYPERREALISME AU FRACTAL

P.4 : LE PARCOURS DE JEAN-CLAUDE MEYNARD

P.5 : UNE EXPOSITION AU CŒUR DE LA CREATION

P.6 : INTERVIEW DE ROBERT BONACCORSI
DIRECTEUR DE LA VILLA TAMARIS

P.7 : INTERVIEW DE JEAN-CLAUDE MEYNARD

P.8 : IMAGES DISPONIBLES POUR PUBLICATION

P.9 : INFORMATIONS PRATIQUES

COMMUNIQUE

DU 18 MAI 2010

BABEL, LA GEOMETRIE DES ENIGMES DE L'HYPERREALISME AU FRACTAL

Depuis 35 ans, Jean-Claude Meynard, l'un des signataires du Manifeste Fractaliste en 1997, explore la complexité du réel et la place de l'homme au sein de cette complexité.

Du 11 septembre au 17 octobre 2010, Jean-Claude Meynard présente à la Villa Tamaris l'exposition *Babel, la géométrie des énigmes* qui regroupe une centaine d'œuvres réalisées depuis les années 1970 et allant de l'hyperrealisme au fractal.

Des tableaux hyperréalistes et des œuvres fractales se côtoient ainsi sur plus de 1 000 m² invitant le spectateur à une expérience picturale unique, un véritable voyage au cœur de la création à travers 35 ans de recherche artistique.

En rapprochant des œuvres de factures très distinctes, l'artiste a mis à jour un phénomène remarquable : les œuvres entrent en écho visuel, en résonances picturales, elles se fécondent mutuellement et s'hybrident jusqu'à composer de nouvelles œuvres.

C'est la première fois qu'un tel ensemble d'œuvres est regroupé, mis en écho, en reflet...ces re-créations ne dureront que le temps de l'exposition.

Comme le souligne Robert Bonaccorsi, directeur de la Villa Tamaris Centre d'art, « *Il est vrai que l'exposition à la Villa Tamaris est à l'origine de cette confrontation. Une interrogation en forme d'énigme se trouve posée d'emblée : Comment un artiste qui a*

proposé une représentation où apparemment tout est fidèle peut passer à une forme d'abstraction géométrique au travers d'une œuvre extrêmement diverse ? (...) En fait, la démarche de Jean-Claude Meynard appréhende, depuis l'origine, le réel dans sa complexité. La représentation est remise perpétuellement en question. Cette approche inédite m'intéresse au plus haut point. »

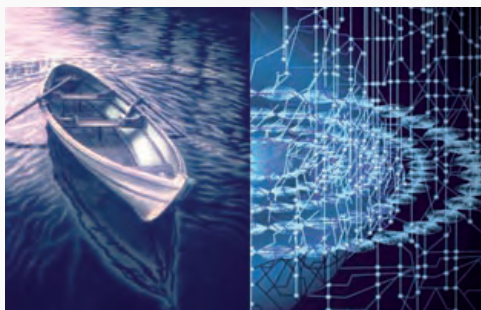
L'exposition de Jean-Claude Meynard s'articule autour de Babel, icône de la complexité, et explore le concept de *Géométrie des Enigmes* à travers des tableaux-hybrides à la fois dissemblables et jumeaux qui donnent à voir la permanence du geste, du thème, du questionnement de l'artiste. Questionnement existentiel et pictural : qu'en est-il de la survie de l'humain dans la complexité du monde ? Qu'en est-il de la survie du sujet en peinture ?

Un ensemble d'œuvres monumentales sera également présenté dans les jardins de la Villa Tamaris. Autour de l'exposition, un livre paraît aux éditions Fragments International et un film réalisé par Gilles Bastianelli conservera la mémoire de cette expérience picturale inédite.

Jean-Claude Meynard a exposé son travail partout dans le monde et plus récemment les œuvres de *Babel* en Italie, en Turquie, en Chine et en France. Son travail figure dans de nombreuses collections publiques et privées en Europe.



Hybride 2, 2010
Minotaure 1974 et Babel, 2007



Hybride, 2010
La Barque 1975 et Ondes, 2004



World, 2010
Découpe métal, 2m50 de diamètre



Villa Tamaris Centre d'art, la Seyne-sur-mer

PARCOURS

JEAN-CLAUDE MEYNARD OU L'EXPLORATION DE LA COMPLEXITE DU REEL

Né en 1951, Jean-Claude Meynard a réalisé depuis plus de 35 ans un travail majeur autour de l'exploration de la complexité du réel.

Allant de l'hyperréalisme à la géométrie fractale et à l'art numérique, son œuvre s'organise en quatre époques : l'Hyperréalisme (1974-76), la Géométrie des Enigmes (1976-1980), la Géographie des Corps (1980-1992) et la Dimension fractale de l'homme (1992-2010).

Au début des années 70, Meynard aborde la complexité du réel par sa figuration la plus exhaustive : l'Hyperréalisme. Ses toiles, qui représentent des scènes urbaines sont peintes avec une surabondance d'éléments visuels. Cette géométrie de l'excès lui permet de dévoiler une société de consommation où tout est image jusqu'à l'être humain, image lui aussi.

A la fin des années 70, Meynard explore la figure de l'homme aux prises avec sa propre identité : diffraction, flou, fracture, la réalité devient fantasme et l'identité énigme. Dans cette Géométrie des Enigmes, il travaille la peinture sur le mode du reflet, des ombres, des doubles.

Entre 1980 et 90, Meynard se dégage de toute narration pour explorer la seule présence humaine à travers une figuration de plus en plus insaisissable. Une Géographie des Corps.

Successivement, apparitions fugaces, déferlement de touches qui font vibrer l'œil jusqu'au vertige, dédoublement par la séparation picturale de la couleur et du tracé jusqu'à la disparition de la silhouette anthropomorphique, le corps est encore présent mais seule sa géométrie est figurée.

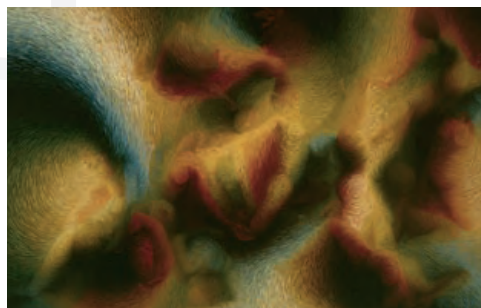
Après 1990, Meynard propose une nouvelle dimension de l'homme, abandonnant la perspective euclidienne pour les principes fractals d'expansion, de saturation, d'entrelacs et de réseaux infinis. Il utilise la géométrie fractale pour représenter l'humain au sein de la complexité du réel.

Il réalise ses premières expositions fractales au début des années 90 et fonde, en 1994, le groupe fractal avec Agosti et Ginzburg. En 2005, la ville d'Evreux consacre une double exposition à son œuvre. A cette occasion une monographie est publiée aux éditions Fragments.

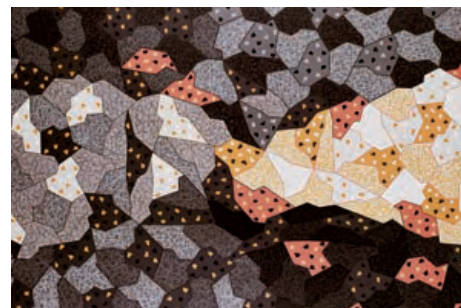
En 2006, Meynard aborde une des icônes de la complexité, le mythe de Babel. Il se réapproprie le mythe en transformant la tour en un fractal de silhouettes humaines dont le graphe infiniment répété constitue une forme d'écriture... Les hommes deviennent des phrases infinies et si la Babel d'Orient les montrait désunis, séparés par les langues, Meynard les représente comme une chaîne d'humanité appartenant aux mêmes signes.



Brasserie, 1974
Acrylique sur toile, 114 x 89 cm



Radeau des muses, 1986
Acrylique sur toile, 300 x 200 cm



Pharaon 04, 1994
Acrylique et collage sur toile, 197 x 130 cm



Silhouettes Echo, 2010
Impression numérique sous plexiglas, 81 x 65 cm

EXPOSITION AU CŒUR DE LA CREATION ET DU NOUVEAU LANGAGE DES HYBRIDES

Babel, la géométrie des énigmes constitue l'étape phare d'une exposition itinérante d'œuvres de Jean-Claude Meynard conçues à partir du mythe de Babel.

En réinterprétant l'allégorie de Babel, Meynard crée une architecture infinie d'hommes, inventant ainsi les signes d'une même écriture, accessible à tous, partout dans le monde. Après la Chine (Shenzhen), l'Italie (Sermione), la Turquie (Istanbul), et la France (Strasbourg et Paris), les œuvres multiformes de Babel continuent ainsi leur voyage et s'installent pendant un mois à la Villa Tamaris Centre d'art.

Cette exposition constitue un moment clé et unique dans le travail de Jean-Claude Meynard car, pour la première fois, 35 années de création sont mises en scène, ensemble. La scénographie de l'exposition ne se résume pas à la juxtaposition d'œuvres d'échelles ou d'époques différentes mais donne à voir des associations visuelles nouvelles, complexes et ouvertes à l'imaginaire du spectateur.

Si les univers picturaux de Jean-Claude Meynard, de l'hyperréalisme au fractal, se caractérisent par la variété de leur facture, il ressort de leur juxtaposition une incroyable résonance. Distinctes et d'époques éloignées, dans un rapprochement, même furtif, les pièces se fécondent mutuellement et s'hybrident jusqu'à composer des œuvres nouvelles.

Les hybrides de Meynard sont un défi aux canons de l'œuvre d'art qui suppose une date, un titre, une définition, un genre, une influence, une histoire. Meynard bouscule ce diktat de la connaissance et du temps.

Le temps cesse d'être linéaire, il devient spirale, zigzag, télescopage. En hybridant ses œuvres, Meynard opère un changement d'optique et d'échelle et l'œuvre nouvelle qu'il met à jour s'organise à l'intérieur d'un cadre tout à fait imaginaire.

L'artiste a recours à de nombreuses combinaisons pour présenter les œuvres dans l'exposition : jeux de reflets, effets de miroirs, dédoublements, transparences, mises en perspective, juxtapositions, effacements.

Le parcours de Meynard a toujours été celui d'un chercheur de formes. Aujourd'hui, avec ses hybrides, il explore la forme même de son œuvre. Par la combinatoire qu'il a mise au point, il greffe, associe, reformule, recompose ses propres toiles, comme si elles contenaient d'autres possibles.

En faisant de son œuvre sa matière première et son terrain d'expérimentation, Meynard ouvre un champ de création illimité et au-delà, dans ce rapport particulier, dans ce duo qu'il a établi avec son œuvre, il crée un jeu de miroir. Peintre et œuvre, qui regarde l'autre ?



Hybride la Question, 2010

A gauche : *Le Cirque*, 1975, acrylique sur toile, 130 x 97 cm,

A droite : *Excès* (détail), 2004, impression numérique sous plexiglas, 97 x 97 cm

INTERVIEW

ROBERT BONACCORSI DIRECTEUR DE LA VILLA TAMARIS

Qu'est-ce qui vous a fait remarquer le travail de Jean-Claude Meynard ?

Je connaissais depuis assez longtemps le travail de Jean-Claude Meynard de manière assez diffuse d'ailleurs. J'avais un souvenir de sa période hyperréaliste, mais j'ai pris une réelle conscience de son évolution et de l'importance de sa réflexion à l'occasion d'une exposition collective du groupe Fractal organisée à la Villa Tamaris en 1999 (*Fractalisations*).

Réel, virtuel, entre-deux, les œuvres de Jean-Claude Meynard jouent sur la perception et interrogent le spectateur... Qu'ont-elles provoqué en vous ?

La Villa Tamaris axe sa programmation sur le renouvellement et les déclinaisons de la peinture depuis les années 60. Nous avons beaucoup travaillé sur l'image, la narration, la figuration sur, autour et à propos de la Figuration narrative, la Jeune Peinture, les Nouvelles Figurations... Une thématique qui peut sembler éloignée du travail de Jean-Claude Meynard. En fait, sa démarche appréhende, depuis l'origine, le réel dans sa complexité. La représentation est remise perpétuellement en question. Cette approche inédite m'intéresse au plus haut point.

Cette exposition est la première de l'artiste mettant en écho des œuvres hyperréalistes avec des œuvres fractales. Faut-il y voir une ressemblance, une continuité, une création hybride, un dialogue improbable mais nécessaire ?

Il est vrai que l'exposition à la Villa Tamaris est à l'origine de cette confrontation. Une interrogation en forme d'énigme se trouve posée d'emblée : Comment un artiste qui a proposé une représentation où apparemment tout est fidèle peut passer à une forme d'abstraction géométrique au travers d'une œuvre extrêmement diverse ? L'idée sous-jacente de l'exposition est effectivement de trouver un fil conducteur sans pour autant occulter les ruptures et les contradictions. L'accrochage sera déterminant, la prise en compte du chaos, l'hybridation, le réseau, la ramification, tout cela devra être pris en compte.



« La salle Fractale permettra au visiteur de se retrouver au cœur même du projet, l'illusion se conjuguant avec la mise à distance pour solliciter le spectateur, pour mettre en œuvre une intelligence du regard. »

Jeux de reflets, création d'effets, salles entièrement transmutes en œuvre fractale... Est-ce que le fait d'être au cœur de cette œuvre favorise son appréhension ?

Tout à fait, c'est même un aspect fondamental de la démarche de l'artiste. La salle Fractale permettra au visiteur de se retrouver au cœur même du projet, l'illusion se conjuguant avec la mise à distance pour solliciter le spectateur, pour mettre en œuvre une intelligence du regard.

Jean-Claude Meynard prépare une œuvre monumentale de la série Babel. Intitulée *World*, elle sera montrée pour la première fois à la Villa Tamaris. Que pensez-vous de ce thème de Babel à notre époque ?

Jean-Claude Meynard réinterprète le mythe de Babel, non pour l'actualiser mais pour le rendre contemporain. Babel, mythe oriental que l'artiste se réapproprie, après bien

d'autres, constitue une manière de décrypter le réel, notre temps. Babel comme architecture infinie d'hommes, une chaîne d'humanité appartenant à la même écriture. Silhouettes, architectures d'un « village mondial », irréductiblement complexe.

Avec cette exposition, vous offrez aux visiteurs une traversée dans le temps et dans l'espace d'une œuvre contemporaine. Qu'en attendez-vous ?

Une part importante de la réussite d'une exposition est liée à sa pertinence par rapport au propos de l'artiste. Tout est fait pour que la rétrospective, ou plutôt le parcours, proposé à la Villa Tamaris, permette de saisir la démarche de Jean-Claude Meynard tout à la fois dans sa globalité, dans sa continuité, son renouvellement, voire dans ses projections futures. Elle relève presque d'une création fractale dans la mesure où elle essaie de jouer sur des répliques et des mises en correspondance inédites et aléatoires.

INTERVIEW | JEAN-CLAUDE MEYNARD

Vous travaillez depuis plus de 35 ans sur la question de la complexité du réel et de la place de l'homme dans cette complexité. Que peut-on mettre en avant dans cette recherche ?

Un questionnement, toujours le même : c'est quoi le réel ? Ce qu'on voit Ce qu'on ne voit pas ? Ce qui se transforme ? Ce qui apparaît ? Disparaît ? Naît ? Mute ? Y a-t-il une loi du réel ? Des paramètres repérables, stables ? Des figurations possibles ? Figurer quelque chose, c'est l'arrêter. Tandis que je réponds à vos questions, le réel a déjà changé de forme, alors quelle forme est juste ? Quelle forme est vraie ? Où s'arrêter ? Et l'homme, lui aussi instable, comment se situe-t-il dans ces mouvances du réel ?

Votre œuvre se décompose chronologiquement en quatre grandes époques, l'Hyperréalisme, la Géométrie des Enigmes, la Géographie des Corps, la Dimension fractale de l'homme. Qu'est-ce qui vous a mené de l'un à l'autre ?

A 20 ans, l'hyperréalisme était à la fois un défi technique et ma première confrontation avec le réel. Je voulais représenter la société dans laquelle je vivais, une société de consommation devenue société du spectacle. Dans le tableau *La Brasserie* (reproduit p.4), j'ai peint le barman au même niveau de réalité que le percolateur, avec les mêmes reflets, la même rutilance, le même clinquant: l'homme et son environnement dans le même spectacle.

Or, je me suis aperçu que les gens, attirés par la virtuosité technique, ne comprenaient pas le sens de mes toiles. Ils avaient l'impression d'une réalité parfaite alors que tout était faux et que montrer ce faux était justement mon sujet. Pour échapper à ce malentendu, à ce mal vu, j'ai peint moins précis, moins net – une facture floue – puis j'ai élaboré la «Géométrie des Enigmes» pour inciter le spectateur à devenir moins sûr de lui, moins rassuré par l'image. Créer en lui un doute sur le réel, l'obliger à dépasser la surface du visible, à devenir comme moi, explorateur.

Explorateur et chercheur de formes ?

Oui, chercheur de formes... Ensuite, j'ai dédoublé l'image, je l'ai travaillée en touches, je l'ai spiralée, fragmentée jusqu'au puzzle, au rebus. Le spectateur devait reconstituer la figure – voir c'était chercher. A partir de là jusqu'à mes Babels actuelles, j'ai utilisé la géométrie fractale pour proposer une utopie de reconstruction de la figure humaine et de ses infinies possibilités. On peut avoir l'impression d'un grand écart entre l'hyper

et le fractal, mais c'est le même sujet, la même hantise, aller au-delà des apparences, fracturer le visible.



« Tandis que je réponds à vos questions, le réel a déjà changé de forme, alors quelle forme est juste ? Quelle forme est vraie ? Où s'arrêter ? Et l'homme, lui aussi instable, comment se situe-t-il dans ces mouvances du réel ? »

Les plus récentes, à l'évidence complexes, m'ont semblé, dans leur rapprochement avec les plus anciennes, beaucoup plus simples ; et, à contrario, les premières œuvres hyperréalistes si lisibles m'ont semblé très complexes. La juxtaposition modifiait le regard, donnait une lecture, une appréhension presque sensuelle de la complexité,

un vertige visuel. C'est ce vertige-là que je souhaite aux visiteurs de l'exposition.

Dans l'un de vos hybrides (reproduit p.8), vous juxtaposez l'Escalier de 1975, les Icares de 1995 et un Moucharabieh de 2005. Etes-vous en train de créer une nouvelle iconographie ?

Dans cet hybride, comme dans les autres, je ne fais que mettre à jour ce qui existe déjà. *L'Escalier* de 1975, avec son mort énigmatique au fond de la spirale, au-delà de son référent visuel, cinématographique, contenait une dimension métaphysique, celle de la chute de l'homme. En l'hybridant avec les *Icares*, j'ai dévoilé plus formellement cette dimension. Quant aux *Icares* qui défient la loi humaine, l'escalier profane leur apporte la dimension profane d'une chute sans grandeur. Le *Moucharabieh*, lui, spiralé, signe de sa marque graphique les deux autres œuvres construites elles aussi sur une spirale. Ces trois œuvres, une fois hybridées, sont effectivement un icône sur la condition humaine.

L'exposition à la Villa Tamaris s'accompagne d'un livre et d'un film, pourquoi ?

L'exposition n'a pu se réaliser que grâce aux prêts des collectionneurs. Je ne possède plus de toile hyperréaliste et très peu de Géométrie des Enigmes. Les hybridations entre mes œuvres d'époques différentes ne pourront avoir lieu que le temps de l'exposition. Je souhaite en garder la mémoire.

VISUELS

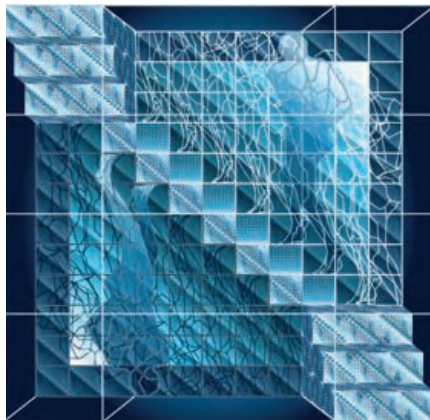
POUR PUBLICATION

COURTESY JEAN-CLAUDE MEYNARD

(Tous les visuels du dossier sont disponibles pour publication)



Exit, 1976
Acrylique sur toile, 97 x 130 cm



Meta Echelle, 2004
Impression numérique sous plexiglas, 250 x 250 cm



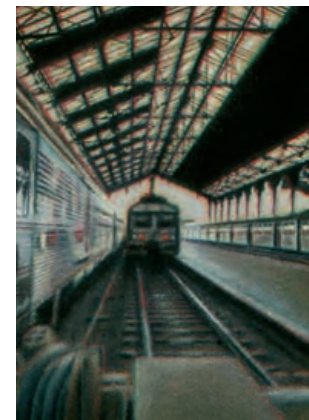
Hybride Icône, 2010
A gauche : *L'Escalier*, 1975 - Acrylique sur toile, 97 x 130 cm
Au centre : *Icares*, 1995 - Installation Abbaye du Ronceray, Angers
A droite : *Moucharabieh*, 2005 - Impression numérique sous plexiglas, 64 x 64 cm



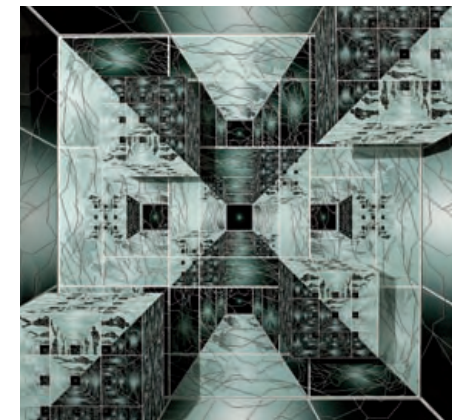
Scribe III, 1993
Acrylique, collage sur toile, 100 x 100 cm



Babel, 2009
Sérigraphie, 75 x 56 cm



Gare, 1975
Acrylique sur toile, 81 x 114 cm



Maison fractale, 2004
Impression numérique sous plexiglas, 240 x 240 cm

INFORMATIONS

VILLA TAMARIS CENTRE D'ART

11 SEPTEMBRE - 17 OCTOBRE 2010

Exposition

Babel, la Géométrie des Enigmes
De l'hyperréalisme au fractal
100 œuvres de Jean-Claude Meynard

Dates clés

Vendredi 10 septembre de 18h à 21h :
vernissage en présence de l'artiste

Samedi 11 septembre à partir de 14h :
ouverture de l'exposition au public

Livre

Babel, la Géométrie des Enigmes
Edition Fragments International
Texte de Robert Bonaccorsi
128 pages, 23 x 30 cm, 30 euros.

Film

Un film est réalisé à l'occasion de l'exposition *Babel, la Géométrie des Enigmes*, en collaboration avec les collectionneurs de l'artiste.

Sur Jean-Claude Meynard

www.jeanclaudemeynard.com
fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Claude_Meynard
Livre : *Meynard*, édition Fragments 2004
Films : *Meynard Fractal* de Jennifer Lund (2005) et *Meynard Babel* de Gilles Bastianelli (2009).

Direction et commissariat

Robert Bonaccorsi

Coordination, régie des œuvres et renseignements pratiques

Monira Yourid et Mireille Rousseaud

Lieu d'exposition

Villa Tamaris centre d'art
Communauté d'Agglomération
Toulon Provence Méditerranée
Avenue de la Grande Maison
83500 La Seyne-sur-mer
Tél. 04 94 06 84 00
www.villatamaris.fr

Ouverture

Ouvert tous les jours de 14h00 à 18h30
sauf le lundi et jours fériés
Entrée gratuite
Visites guidées sur rendez-vous

Accès

Par bus : au départ de la Seyne Centre,
ligne 83
Par bateau : au départ du port de Toulon,
ligne 18M

Contact Presse

Julie Maillard
Communic'Art
11, rue Léopold Robert
75014 Paris
Tél. 01 43 20 12 10
meynard@communicart.fr

